Fragments sur le traduire

Emanoil Marcu

[…] On a pu dire, des critiques aussi, qu'ils seraient des écrivains manqués: comme si être critique signifiait déchoir de la caste supérieure qui serait celle des écrivains. Non, je ne crois pas à une hiérarchie des « spécialités » littéraires: il s'agit, simplement, de choses différentes, chacun fait son boulot. Et chacun est important à sa façon, y compris le traducteur.
[…]

L'idée que je suis devenu traducteur en sacrifiant l'écrivain en moi ne me trouble pas outre mesure: mieux vaut être un traducteur de première main qu'un plumitif quelconque.
[…]

Oui, il y a bien des années (j'ai le sentiment d'avoir vécu cela dans une autre vie), j'ai renoncé à écrire à titre personnel, réalisant qu'ils étaient déjà nombreux, ceux qui noircissaient le papier. Ce ne fut ni drame ni sacrifice, et la littérature roumaine n'a rien perdu. Mieux encore, en commençant à traduire, j'ai compris que j'avais trouvé ma voie, non pas en quête de je ne sais quel salut intellectuel ou spirituel, mais parce qu'on doit tout de même meubler son existence d'une façon ou d'une autre. La traduction est un passe-temps honorable, et offre plus de satisfactions que l'on ne pourrait croire. En tout état de cause, c'est plus qu'un artisanat, l'acte de traduire suppose une tension créatrice – voire même du frisson. Et l'écriture comme thérapie –

BDD-A4908 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:46 UTC)

telle que Cioran la pratiquait, non pas pour une maladie spécifique, mais pour le malaise existentiel – fonctionne, à peu de choses près, pour ce qui est de la traduction comme pour ce qui est de la « création originale ».

« Une oeuvre qui soit sienne »? – Mais c'est bien ça – la traduction – pour le traducteur.

[…]

Un « critique » ? Mais le simple lecteur l'est déjà; d'autant plus le sera le traducteur, mais d'une manière spécifique, sans doubler l'acte du critique de profession. On peut le dire que le traducteur pratique lui aussi une herméneutique de l'œuvre qu'il traduit, mais une herméneutique « à usage interne », personnel. C'est tout simplement un outil de son métier.

[…]

Quant un traducteur méprise un auteur, il n'a qu'à s'abstenir de le traduire. Ce serait plus honnête.

[…]

Avant 1989, j'avais réussi à publier un seul livre et, si l'ancien régime perdurait, j'en serais resté là, vraisemblablement. Les maisons d'édition avaient leurs traducteurs/clients, c'était bien difficile de percer. Après 1990, en dix ans, j'ai dépassé une trentaine de livres publiés.

[…]

Là, il faut détailler un peu. D'emblée, force nous est de constater que les meilleures traductions sont rarement le fait de grands auteurs. Un poème de Baudelaire traduit par Arghezi reste un poème d'Arghezi et porte, inéluctablement, sa « griffe ». La version d'Arghezi est belle peut-être, mais à la manière d'un vitrail, qui filtre la lumière à travers ses couleurs, l' « adultérant », alors que la version d'un poète sans timbre personnel, tel Philippide, passe mieux le test de fidélité. En littérature, « où rien ne vaut que ce qui est personnel » (Gide), le privilège d'être les interprètes des grandes voix est paradoxalement réservé aux moins personnels.

BDD-A4908 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:46 UTC)

Un bon traducteur est celui qui se retire dans l'ombre, pour ne pas faire écran à la complexité, à la profondeur et à la beauté de l'original, qui est capable d'en restituer tant l'esprit que la lettre. L'est aussi celui qui, par un exercice d'humilité, réprime sa voix personnelle et résiste à une spécifique tentation – celle d'en rajouter, d'en « améliorer » l'œuvre traduite. Car, comme on l'a dit, le traducteur est probablement un poète, un romancier ou un essayiste manqué. Il ne faut, surtout pas, croire à sa naturelle modestie !

Mais son orgueil est un orgueil à rebours, fait de discrétion et rétractilité. Son idéal est la transparence : il se veut la vitre de cristal à travers laquelle l'original se voit dans tout son brillant… Astreint à une création subalterne, il n'aspire pas moins à être impeccable. S'il se relègue au second plan, ce n'est que pour mieux réussir.

[…]

Une critique des traductions ? Cela n'existe presque pas. De loin en loin, dans les chroniques des livres étrangers, le traducteur a droit à une rapide remarque, mais le plus souvent son nom n'est même pas mentionné. Les chroniques « spécialisées » sont tristement rares. En ce qui me concerne, je ne devrais pas me plaindre ; j'ai eu le privilège de telles chroniques et, en général, les appréciations sur mon travail ont été généreuses.

[…]

On ne traduit pas (seulement) d'une langue dans l'autre, mais (également) d'une culture dans l'autre (Doinaş dixit). Cela dit, je ne crois pas que, traduite en roumain, La Mancha est devenue roumaine, mais que notre culture s'est annexé – culturellement – un territoire fabuleux, qui reste profondément espagnol, et par cela même universel.

[…]

Il se peut qu'un ordinateur traduise à la perfection un texte produit par un autre ordinateur. Mais traduire un grand écrivain est une autre paire de manches : l'ordinateur en sera capable à ce

BDD-A4908 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:46 UTC)

moment seulement (et encore !) où il aura atteint la complexité d'un cerveau humain, avec le vécu, la sensibilité et… la folie d'un homme, quand il en aura les tripes. Et cela n'est pas pour demain…

BDD-A4908 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:46 UTC)